



olontariat

Juillet – Août - Septembre 2007

VOL. XXVIII N°. 3

PERIODIQUE TRIMESTRIEL PUBLIÉ A PONDICHÉRY

Site Internet: www.volontariat-inde.org
E-mail Pondichéry: volont@vsnl.net
E-mail Navin : volontnavin@vsnl.net

BOOK-POST

BY AIR-MAIL



BELGIQUE

AGREATION : P204142

EDITEUR RESPONSABLE: **J. Magnée**

Thier de la Fontaine - 67

4000 Liège

Dépôt : Liège X

France

Volontariat Inde

BP 11236, 31012 – Toulouse Cedex 6

Editorial

Amis,

Voici le temps de la rentrée pour tous nos parrains et marraines : pour nous, en Inde, la rentrée étant en juin, c'est déjà le plein fouet dans les études des enfants. Personnellement, Arnaud et moi avons eu du temps avec nos dix petits enfants et c'est bon!

A Pondy, le bateau a pris son rythme de croisière, tous nous sommes convaincus que les efforts doivent continuer, dans chaque section. Par ce journal, nous essayons de vous montrer les différents points où il faut réfléchir et nous voudrions vous en tenir au courant, la famille Volontariat est grande et il y a bien des choses à communiquer, ce n'est pas toujours simple d'en faire le choix !

Vous tous, parrains, marraines, donateurs, devez savoir ceci: le tsunami est maintenant fini ou presque, y compris les reconstructions, mais ce n'est guère fini dans l'esprit des travailleurs sociaux. En effet les

associations internationales qui sont venues aider ont parfois débauché des hommes et des femmes qui avaient des emplois, en leur donnant de trois à dix fois le salaire qu'ils avaient auparavant... tout cela se sait et actuellement nous avons des difficultés à recruter du personnel parce que les candidats demandent des salaires qu'aucun des nôtres ne reçoit, même en fin de carrière. Devons-nous faire un saut dans les salaires? Si nous augmentons le salaire du personnel employé, il faut aussi le faire pour tous les travailleurs du ménage, de la cuisine, de l'atelier Shanti et de la ferme! Alors ?

Pour les professeurs du soir par exemple, la tendance actuelle est que l'enfant doit avoir un professeur particulier pour avancer (surtout en informatique), donc dès qu'un professeur arrive à avoir quelques enfants autour de chez lui, il quitte le Volontariat, il ne veut plus avoir des horaires et des contrôles du Volontariat, c'est plus simple d'être chez soi ou chez l'enfant et d'en recevoir le même ou plus de salaire.

Que faire pour les progrès de nos enfants ? Nous savons que le niveau des écoles n'est pas toujours ce que nous voudrions ! Nous réfléchissons et ce n'est pas simple. L'Inde change, nous devons, nous aussi, changer, nous adapter, tout en faisant en sorte que le but premier, lui, ne change pas.

Croyez bien que, vous tous, nos amis, vous pouvez nous donner votre opinion.

Bien cordialement à tous.

Nouveau succès de nos flûtistes

Vous vous souvenez sans doute que le jeune flûtiste Murugasan, 23 ans, avait brillamment passé les examens du Trinity college de Londres, l'année dernière.

Il en a été récompensé par une invitation de l'Académie culturelle Stop Gaps & NCPA, liée au collège Trinity, à participer (tous frais réglés par l'organisateur) au concert donné par les « jeunes talents indiens » à l'Auditorium Tata de Mumbai le 18 août 07. Ce concert constitue l'un des événements majeurs de l'année culturelle de cette mégapole.

Les 3 autres garçons qui ont appris la flûte avec Murugasan ont voulu l'accompagner jusqu'à l'Auditorium et pour cela ont économisé, sur leurs gains de concerts, le coût du voyage.

Ils ont eu la grande chance de pouvoir jouer tous les quatre pendant quelques minutes devant plus de 800 spectateurs, puis Murugasan a joué seul, accompagné par un jeune pianiste pendant plus de trente minutes. L'accueil de la salle a été très chaleureux, ils ont été longuement applaudis.

Comme dit Mr Amul, c'est une plume de plus au chapeau de ces sympathiques garçons.... et de celle qui leur a donné le goût de la musique et les a entraînés durant toutes ces années.

Groupe du parrainage en septembre 2007

Cette année encore les crèches de Sakthi Vihar et Souriya ont fait le plein avec près de 200 petits, tandis que le nombre d'enfants dans les écoles primaires et secondaires dépasse le chiffre de 1100. Le nombre d'étudiants, au-delà de la 12^{ème} Standard, en formation professionnelle, est d'environ 70, en augmentation par rapport à l'année dernière.

Apprentissage à l'informatique à Sakthi Vihar

Cette section a un grand succès auprès des jeunes depuis sa création. Il y a actuellement 3 types de stage, partagés entre cours et pratique devant les systèmes informatiques, qui s'effectuent dans les 2 salles de Sakthi Vihar dédiées à ces formations :

- Stages d'initiation à l'utilisation du clavier et quelques applications simples, notamment en traitement de texte. Le professeur prend 14 élèves de 8^{ème} et 9^{ème} standard sur 2 semaines. 120 enfants passeront ainsi au cours de l'année scolaire.

- Préparation d'un diplôme en 6 mois pour des élèves des classes 10 à 12 std ; 16 suivent cette préparation pouvant déboucher sur un travail.
- Stage d'approfondissement de 4 mois qui suit le précédent pour ceux qui en sont capables. Ils étudient notamment la constitution d'un ordinateur (hardware) avec montage et démontage ainsi que des applications plus pointues des logiciels installés sur les systèmes (software). 16 étudiants suivent ce stage.

Activités extrascolaires

Le Volontariat a depuis longtemps mis l'accent sur des activités destinées à ouvrir le champ des connaissances des enfants et adolescent(e)s. Les plus remarquées de nos amis visiteurs sont les jolies et talentueuses danseuses de danse classique Bharatanatyam, mais il y a bien d'autres activités qui peuvent permettre de déceler et développer un talent artistique de nos petits :

Bharatanatyam, (cours d'initiation : 20 jeunes filles ; 2^{ème} niveau : 17) ; Karaté : 45 garçons et filles ; Chant (konnakol) : 15 ; Danses folkloriques (silambam) : 17 ; Dessin : 24 ; Sculpture (terre ou bois) : 17 ; Cannage, tressage : 14 ; Apprentissage à la flûte : 9, les professeurs sont les garçons formés par Mme Paillard ; Yoga : 22, le Volontariat a souvent excellé dans les compétitions régionales et même nationales ; Cours d'art dramatique : 14 ; Miruthangam : 12. Par ailleurs, le Volontariat soutient depuis plusieurs années une équipe de jeunes footballeurs qui s'entraînent régulièrement sur le terrain de sport d'Oupalam et participent à des compétitions locales.

Changement dans l'organisation de la section Parrainage

Une demande régulière des comités était que le Volontariat soit plus interactif dans la vie scolaire des enfants parrainés, avec un contrôle plus fréquent tant à l'école qu'à la maison, afin d'essayer de diminuer l'absentéisme scolaire et prévenir les « mauvaises passes » de certains enfants. C'est pourquoi, le comité décisionnel du Volontariat a recruté 3 travailleurs sociaux pour suivre de près les enfants. Ils ont été sélectionnés après un appel d'offre local suivi d'un entretien des candidats.

Ces 3 travailleurs sociaux, plus une salariée de la section de parrainage, ont commencé leur mission de suivre, chacun, entre 300 et 350 enfants parrainés qui lui sont attribués, en mettant l'accent sur la frange d'enfants qui peuvent poser problème. Pour chaque enfant, il y aura des visites de « son » référent, à la maison, où il pourra se rendre compte (et rendre compte) des conditions socio-économiques de la famille et de l'évolution de celles-ci. Chaque travailleur social doit informer Mr Amul à chaque problème rencontré de manière à pouvoir intervenir le plus rapidement possible. Une étude est en cours pour connaître les raisons de l'abandon de quelques enfants, souvent sans prévenir les responsables du Volontariat.

Nous espérons que la mise en place de ce système permettra, en connaissant mieux la vie et les difficultés de chaque enfant, d'améliorer leurs résultats scolaires et de les aider à résoudre leurs problèmes, souvent liés aux conditions familiales.

D'après un texte écrit par Mr Amul

Programmes post-Tsunami : archipel des Andaman et Nicobar

Vous avez eu, à plusieurs reprises dans ce journal, des informations sur l'avancement des programmes de réhabilitation dans cet archipel de plus de 500 îles, situé entre l'Inde et la Thaïlande. Il avait été frappé de plein fouet par les vagues du Tsunami, faisant des dégâts humains et matériels considérables.

Rappelons que la décision d'intervention du Volontariat a été prise à la suite d'informations officielles, en janvier 2005, sur l'état de désolation et d'abandon de la population (principalement classée comme

tribus arriérées par le Gouvernement indien), puis sur la demande des Autorités de ce Territoire de l'Union indienne. Après avoir identifié un certain nombre de besoins basiques, des programmes ont été élaborés, des dossiers montés et des partenaires trouvés.

La tâche a été très difficile en raison du délabrement des infrastructures : moyens de communications, moyens de transport entre les îles, parfois aussi en raison d'une mauvaise volonté sournoise de la part d'un certain nombre d'intervenants locaux et de l'état de corruption généralisé. Ce sont les raisons pour lesquelles le Volontariat a mis beaucoup de temps à achever les programmes, surtout dans les îles les plus éloignées de la capitale, Port-Blair, de ce Territoire. Terminons en précisant que l'archipel des Nicobar où nous avons placé plusieurs systèmes d'eau potable est interdit aux étrangers, car classé zone réservée à la Marine militaire indienne.

Aujourd'hui, c'est l'heure du bilan et le Volontariat est en mesure de donner les grandes lignes des dépenses effectuées pour porter secours à des populations victimes du Tsunami.

Le total des dépenses, couvert par des subventions d'associations et/ou provenant de la collecte de fonds des comités, s'élève à 142 034 Euros pour les programmes résumés ci-dessous.

Programmes réalisés avec la Croix-Rouge française (CRF)

Cet organisme a signé avec le Volontariat une convention de collaboration en mai 2005 pour la fourniture et l'installation de matériel médical et des unités d'eau potable. Plusieurs amendements ont été signés par la suite pour des compléments d'aide dont le dernier s'est terminé le 30 avril 2007. L'achèvement des programmes s'est fait à la satisfaction de la population concernée. Les procédures de contrôle de l'argent reçu par le Volontariat étaient fastidieuses, mais nécessaires, et la section comptabilité du Volontariat s'y est astreinte avec beaucoup de compétence et de régularité, recevant les félicitations des représentants de la Croix-Rouge.

Total des subventions de la CRF : arrondi à 123 145 Euros, couvrant exactement le Total des dépenses, toutes justifiées.

Celles-ci se répartissent ainsi :

- Achat de 9 systèmes d'eau potable par osmose inverse, leur transport et leur montage dans les îles : 54 275 Euros.
- Achat de matériel et construction de 9 abris pour les unités d'eau potable : 24 871 Euros.
- Achat, transport et installation de matériel médical spécifique aux maladies cardiaques à l'hôpital G.B.Pant de Port-Blair : 40 242 Euros.
- Frais administratifs et de mission de contrôle sur place : 3 757 Euros.

Voici la localisation et la capacité (en litres par heure ou LPH) des systèmes d'eau potable installés sur l'île principale et les îles du sud de l'archipel des Nicobar :

- à Guptapara, une unité de 500 LPH
- à Beodnabad, une unité de 500 LPH
- à New Wandor, une unité de 500 LPH
- à Wimberlygunj, une unité de 500 LPH
- à Hudbay, une unité de 500 LPH
- à G.B.Pant Hospital, une unité de 500 LPH
- à Nancowri (archipel Nicobar), une unité de 1000 LPH
- à Chowra (archipel Nicobar), une unité de 1000 LPH
- à Car Nicobar (archipel Nicobar), une unité de 2000 LPH

Programmes réalisés avec les comités et l'association AMADE Monaco

Ils ont particulièrement concerné les activités de l'association Salvation Fellowship Trust, installée près de Port-Blair, qui scolarise et prend en charge des enfants handicapés physiques et/ou mentaux dont un certain nombre provenant des zones sinistrées par le Tsunami. Cette association avait dû augmenter rapidement ses capacités d'accueil du fait du Tsunami, avec pour conséquences des difficultés en moyens de transport des enfants et de graves problèmes financiers pour payer le personnel encadrant.

Total des dépenses : 18 889 Euros, avec la répartition suivante :

- Le Volontariat a remis le bus qu'il utilisait à Pondichéry et assuré son transport jusque Port-Blair. Don de Amade : valeur du bus + transport : 11 450 Euros.
- Prise en charge par Amade de la formation de personnel encadrant et salaire d'un docteur pour 6 mois : 2 707 Euros.
- Prise en charge des dépenses salariales de Salvation Fellowship Trust pour une période de 6 mois avec les dons des comités : 4 732 Euros.

D'après un rapport de Sendil du 4 septembre 2007

Nouveau programme de construction à Nagapattinam

La Croix Rouge française a été satisfaite de sa collaboration avec le Volontariat, au point qu'elle nous a demandé de reprendre un autre programme de construction, en difficulté avec l'association qui en avait pris la charge et que la Croix Rouge finançait. Après une concertation tripartite entre cette dernière, le Volontariat et le Collecteur de Nagapattinam, représentant du Gouvernement indien, il a été décidé que le Volontariat construirait 50 maisons pour des familles affectées par le Tsunami et qui sont toujours dans des logements provisoires. Un accord de principe a été signé. Le nouveau village se situera dans la banlieue de Nagapattinam ; l'entrepreneur est celui qui a déjà construit les villages de Chinoorpet et Ammankoilpet. Le terrain choisi par le Gouvernement du Tamilnadu devra être au préalable rehaussé de près de 1,5m pour éviter son inondation en période de mousson. Le chantier démarrera pratiquement au moment où Ammankoilpet sera inauguré, avant la fin de cette année.

Comité belge : une famille était à Pondichéry cet été

Jean-Louis H. et son épouse Patricia participent activement au travail du comité belge, antenne de Bruxelles. De surcroît, avec leurs 2 enfants, ils ont « adopté » Pondichéry depuis de nombreuses années et y passent régulièrement leurs vacances d'été. Un grand merci à eux qui connaissent bien les activités et l'équipe, au point que le comité décisionnel leur a demandé de participer à l'une de leurs séances.

Bonjour à vous, amies et amis du Volontariat,

Depuis plusieurs années déjà, notre famille connaît le bonheur de séjourner un mois durant au sein du Volontariat à Pondichéry.

C'est, pour nous quatre, l'occasion de retrouver notre « famille indienne » après un long moment de séparation. Inutile de préciser que, dans notre esprit, le mot « famille » est à prendre au sens propre tant les liens qui nous unissent sont devenus solides.

Avec les années, chacun de nous a pris ses petites habitudes. Patricia rencontre quotidiennement la section parrainage essayant, ensemble, de toujours améliorer le service.

Nos deux garçons donnent un coup de main dans les crèches : Sandesh (21 ans) épaulé les puéricultrices tandis que Simon (19 ans) s'applique à informatiser les fiches médicales des enfants. De mon côté, je rends service en faisant découvrir aux nombreux visiteurs européens l'infrastructure et les différentes activités du Volontariat.

Bien sûr, chaque jour apporte son lot d'imprévus sans quoi l'Inde ne serait plus l'Inde. Cela nous permet de découvrir de nouvelles réalités auxquelles notre association est confrontée. Ainsi, cette année, nous nous sommes intéressés de plus près aux problèmes rencontrés par la communauté gitane, les Kuravas. Ceux-ci vivent le long de la décharge municipale dans des conditions d'hygiène déplorable. Comment ne pas souligner l'excellent travail réalisé par Isaac, le travailleur social, responsable du programme d'éducation des mamans à l'hygiène corporelle et domestique. Que dire du dévouement de nos jeunes gens et jeunes filles volontaires qui ont soutenu le projet !

Notre séjour est ponctué de joies et de drames, de succès et d'échecs, de blessures aussi, car la vie, ici, ne s'arrête pas pour épargner nos sensibilités.

Comme vous le voyez, nos vacances ne sont pas reposantes, mais elles sont riches de rencontres, de découvertes. Et c'est la tête remplie de sourires que nous rentrons au pays, sourires qui nous feront patienter jusqu'au prochain été.

Rêve d'Inde

Anne N. était à Pondichéry avec J. Magnée du 17 mars au 1^{er} avril 2007, voici son témoignage :

Doux soleil ce matin sur ma maison dont je retrouve l'âme empreinte des rires de mes enfants, bonheur de leur réveil et de leur animation pour me raconter leurs histoires. Déjà, je retrouve mon quotidien et le temps reprend son rythme.

J'ai dû rêver.

J'ai dû rêver ce voyage en Inde sur lequel nous avons travaillé avec tant d'énergie pendant deux ans et dont le calendrier me signale le terme.

Rêver ce séjour fabuleux au cœur des 1001 nuits, avec un groupe d'élèves sensibles et ouverts et une équipe d'adultes responsables mais détendus, soutenue par J. Magnée, dont le bonheur si évident sous son chapeau de toile n'a fait qu'accroître notre enthousiasme...

J'ai dû rêver l'Inde et cette nuit magnifique de notre arrivée où nous avons surpris le lever du premier jour sur la mer alors que nous visitons un village de pêcheurs reconstruit après le tsunami.

Rêver ces milliers de visages, croisés chaque jour, et cette nature si dense où les plantes se changent mystérieusement en arbres dans une profusion de couleurs éclatantes.

J'ai surtout dû rêver le Volontariat créé par Madeleine, une Liégeoise âgée aujourd'hui de plus de 70 ans, et qui aurait eu la force, et le courage, malgré sa solitude parfois, et l'étendue de la tâche, de bousculer tant de choses et tant de personnes pour créer un gigantesque mouvement de solidarité ... , un véritable pont entre l'Asie et l'Europe...

Je n'ai pu que rêver ces centaines d'enfants qui viennent tous les jours manger à Selvanilayam, pétillants de vie et de bonne humeur, et qui nous décochaient le plus beau de leurs sourires, comme si dans leur timbale, il y avait tout leur bonheur du jour.

Rêver cet espace luxuriant de végétation, baigné de calme et de sérénité, où sont accueillis les plus anciens, ainsi que des hommes et des femmes que la vie a particulièrement meurtris, comme cette dame

handicapée par la polio, violée, mais qui, dans ce cadre, peut apprendre à son nouveau-né ce qu'est l'espoir.

J'ai dû rêver aussi ces 1200 parrainages assurés par des gens comme vous et moi et qui, depuis la Belgique et la France, parce qu'ils ont accepté de verser 17 euros par mois, donnent le droit à un enfant d'aller à l'école, d'être habillé, de manger chaque midi à sa faim, et puis surtout, d'imaginer qu'un jour, il pourrait bien avoir un avenir...

J'ai dû rêver enfin la ferme où même des familles sont réinventées en confiant 3 ou 4 enfants oubliés par la vie à une maman de remplacement ; et Souriya qui accueille des jeunes trouvés dans les rues pour leur montrer qu'il y a une autre vie que la prostitution ; et l'atelier Shanti pour les lépreux blanchis ; et la « Liège Section » pour apprendre à des adolescents le travail du bois ; et toute cette aide encore et encore pour chacun d'entre les plus pauvres qui, en pleine détresse, vient frapper à la porte...

J'ai dû rêver...

Et pourtant, j'ai tant d'images dans les yeux, tant de chaleur et d'odeurs épicées, imprégnées dans la peau, tant de musiques entêtantes dans les oreilles, et de bruit, et d'agitation, et puis surtout, tant d'amour dans le cœur, et de compassion, tant d'espoirs dont la force me rappelle cette époque de l'adolescence où nous croyons profondément que tout est possible... que non, je n'ai pas pu rêver tout cela, et que j'ai vraiment vu le labeur d'une femme qui a su dresser vers le ciel tant d'autres humains, et que, je peux en témoigner, nos élèves se sont réellement mis au service des autres en laissant éclater leur cœur, leur esprit et chacun de leur sens.

Je l'ai vu, je l'ai entendu... qu'il suffit d'une seule personne courageuse et déterminée pour secouer des milliers d'autres et rendre la dignité à ceux d'entre nous qui sont les démunis...

Et puis... Comment aurais-je pu seulement imaginer ces familles entières avec des bébés nus qui dorment sur le trottoir sans un seul drap pour les préserver des milliers de pas qui l'ont heurté durant toute la journée ... ? Ou ce village de 350 huttes totalement incendié où les gens n'ont plus qu'un carré de terre battue sur lequel vogue une bâche jaune donnée par le Volontariat pour les protéger de la chaleur accablante, et qui trouvent encore autant de force pour sourire... ?

Bien sûr que je n'ai pas pu rêver tant de misère et de détresse dans ce pays où l'on n'entend jamais de pleurs...

Comment, d'ici, pourrions-nous seulement imaginer l'existence de ces millions de gens qui n'ont rien, qui ne demandent rien, qui n'espèrent rien ... ? Jour après jour... Toute la journée et toute la nuit qui doit être si longue dans cette obscurité opaque où l'électricité reste un luxe rare... Et lorsqu'il pleut ou que l'orage craque... Comment se protègent-ils ceux qui n'ont que la terre pour se coucher... ?

Aujourd'hui, il me reste tant de questions, dont lancinantes, qu'est-ce que je fais, moi..., combien de temps avant que ma compassion ne s'estompe et que je reprenne ma place dans le mouvement de nos vies, et qu'est-ce que je vais en faire, de tout ce que j'ai découvert, reçu, ressenti...

Heureusement, au milieu de ces questions surgit ma vérité : je suis maman et enseignante, deux rôles de choix pour témoigner et transmettre ces expériences de vie à ceux qui, un jour, auront peut-être l'envie de changer les choses. J'aimerais tellement qu'eux aussi sachent et qu'ils éprouvent au fond d'eux-mêmes leur propre élan de solidarité. N'est-ce pas ces jeunes après tout qui, demain, auront le pouvoir de construire un petit peu plus d'égalité... ?

L'Inde a 60 ans. Faut il continuer à aider ?

Ce 15 août, l'Inde a fêté les 60 ans de son accession à l'indépendance avec faste, sous le feu des projecteurs du monde entier. La France et la Belgique n'ont pas fait exception, avec des reportages presque quotidiens dans les médias, en particulier à la télévision.

L'Inde et les Indiens fascinent toujours autant les Occidentaux dans ses différentes facettes, mystique, culturelle, dans ses coutumes ou ses vénération, parfois si étranges et étonnantes pour nos esprits cartésiens. Combien de jeunes et moins jeunes nous écrivent pour un travail volontaire, mais aussi pour une découverte touristique et culturelle ?

L'Inde commence maintenant à faire peur avec un développement économique accéléré depuis quelques années : Mittal Steel a bien « croqué » notre industrie française de l'acier ; des voitures Renault, fabriquées à bas prix en Inde, vont bientôt déferler ; combien de grandes sociétés mondiales ont leur gestion réalisée dans les officines informatiques de Bangalore, Hyderabad, Pune ou encore Chennai ? Que dire de l'industrie textile qui a été délocalisée en Inde par pans entiers pour constituer des villes comme Tirupur au Tamilnadu ? Et on pourrait multiplier les exemples de sociétés européennes rachetées avec des capitaux indiens.

L'Inde commence à faire peur, au même titre que la Chine d'ailleurs, avec sa main d'œuvre qualifiée et à bon marché, des lois sociales moins contraignantes qu'en Europe, des armées d'ingénieurs et d'informaticiens de haut niveau, un produit intérieur brut (P.I.B.) qui grimpe et rattrape à grands pas celui des pays, dits développés.

D'où la question qui nous est de plus en plus souvent posée : **doit on encore aider un pays qui va bientôt nous dépasser dans la plupart des domaines ?**

Cette question, vous qui nous aidez par votre amitié, le parrainage ou l'achat de notre artisanat, vous vous la posez sûrement. Elle vous sera posée de manière récurrente dans le futur, soyez en certain(e)s.

OUI, il faut continuer notre effort.

Vous avez sans doute déjà des arguments à faire valoir, je vous en propose ici à plusieurs niveaux :

- 1- Tout d'abord, nous n'aidons pas directement un pays, mais des personnes, laissées pour compte et bien souvent dans le plus grand dénuement physique et/ou moral.
- 2- Faire la comparaison du P.I.B. de l'Inde avec celui de la France par exemple (5 fois moins étendue, 17 fois moins peuplée), c'est bien reconnaître que l'Inde est globalement bien moins développée que la France et qu'elle a ou aura un marché intérieur qui absorbera la grande majorité de sa production.
- 3- L'Inde a aujourd'hui une population de 1 milliard 100 millions d'individus. Une partie de celle-ci est directement engagée dans le processus de développement national le plus visible parce que médiatisé, bénéficie de salaires importants (pour l'Inde) et d'un pouvoir d'achat. Leur nombre : selon les critères utilisés pour leur classement dans cette catégorie, ils seraient entre $\frac{1}{4}$ et $\frac{1}{3}$ de la population, soit approximativement entre 250 et 350 millions de personnes, l'équivalent de la population de l'Union européenne.

Et le reste, femmes, hommes et enfants qui seraient donc entre 850 et 750 millions ?

Ce sont des gens qui vivent, produisent, consomment : ils sont les paysans (65% des indiens) ayant juste de quoi nourrir leur famille et souvent ouvriers agricoles journaliers. Ce sont tous ceux qui occupent de petits emplois précaires dans les villes et bourgs, ceux qui ont de petites échoppes dans les villes et villages et qui vendent, avec une faible marge, ce qui est strictement nécessaire à la consommation la plus basique des gens.

Ils sont aussi les innombrables qui ne font que survivre : non emploi ou sous-emploi, ceux qui sont exploités et ceux qui, à cause d'un événement familial ont sombré dans la misère, ceux qui sont victimes de discrimination...

C'est cette dernière catégorie de ceux qui survivent avec laquelle le Volontariat est essentiellement en contact avec sa philosophie de : laisser la porte ouverte à toute misère. Nous retrouvons les mêmes situations familiales dramatiques, aujourd'hui comme au premier jour, les mêmes cas de survie, les mêmes problèmes liés à l'alcoolisme, au manque d'hygiène, aux dettes et la dépendance aux usuriers.

Il y a, malgré tout, quelques différences notables par rapport à la situation de 1962, dans le contexte où nous travaillons :

- les emplois qualifiés sont plus nombreux, d'où la nécessité pour les enfants du programme de parrainage d'être bien formés pour accéder à la compétition sur le marché du travail.
- Les progrès de la médecine pour tous. Le Volontariat a une section de médecine générale et dentisterie, essentiellement lié au programme de parrainage. Pour le reste, il oriente vers les hôpitaux publics et privés, spécialisés dans les soins aux lépreux par exemple. Nous avons eu l'occasion de décrire l'essor de la médecine en Inde, ce qui ne veut pas dire que tous les Indiens sont égaux devant la maladie, loin s'en faut, mais un grand pas a été franchi par l'Inde pour la santé de ses citoyens.
- Un fait important est l'avènement de l'information, accessible à tous (pour le meilleur et le pire !), véhiculée par les différents média. Le plus pauvre dans sa hutte sait aujourd'hui qu'il est pauvre, qu'il y a des indiens riches, issus même de sa propre classe sociale. Cela développe et développera de plus en plus d'envie d'accéder le plus rapidement possible à une part du gâteau de la richesse nationale et mondiale.

Permettre aux enfants du programme de parrainage (et donc à leur famille) d'accéder à un niveau de vie plus élevé est l'objectif de toujours du Volontariat par l'éducation et la formation à une vie professionnelle.

Cela doit se faire en gommant les excès de cette recherche d'une vie meilleure : « forçage » des enfants qui doivent réussir à tout prix (jusqu'au suicide parfois) leurs examens, concours truqués et postes de travail « achetés » dans un système qui pérennise la corruption.

La route est encore longue pour l'égalité des chances de tous les Indiens et pour un développement harmonieux du pays qui laisse le moins possible de ses citoyens sur les bas cotés.

Arnaud août 07

Emmaüs Toulouse 30 ans : histoire d'une naissance

L'abbé Pierre nous a quittés depuis 6 mois déjà. A sa disparition, j'avais rappelé dans ce journal les liens étroits existant entre le Volontariat, l'abbé Pierre et Emmaüs.

Emmaüs Toulouse fête ses 30 ans d'existence, en tant que communauté fixe, le 30 septembre 2007. Elle avait été précédée de la venue et du travail d'une communauté itinérante, à la demande de Madeleine

et Arnaud de Blic, pour financer un programme de construction à Pondichéry (Inde). C'est cette naissance qui est racontée ci-dessous.

« 30 ans déjà... Comment s'est passée la création de la communauté d'Emmaüs à Toulouse ?

Je vais essayer avec Arnaud de vous le raconter.

Je porte un sari parce que depuis plus de 40 ans je suis à Pondichéry et que j'ai eu le privilège d'y recevoir l'A. Pierre trois fois. C'est lui d'ailleurs qui m'avait donné les premières adresses avant mon départ en Inde.

En 1960, le Père savait qu'en Inde il y avait de milliers de gens qui souffraient de la faim...., il est allé en Inde et peut être ne savez vous pas que c'est Mme Indira Gandhi – elle-même parlant français-, qui lui a fait faire le tour de l'Inde.

La famille du Pandit Nehru [père de Mme Indira Gandhi] avait tous appris le français grâce à Mme Morin que le Père connaissait bien. Et c'est avec elle [...] que le Père a fait une grande expérience, j'espère que ses premières photos sont encore classées à Roubaix.

Lorsqu'en 1963, il est venu me voir pour la première fois à Oupalam, je lui ai montré le village où je vivais : il était fait de huttes construites avec des feuilles de cocotiers tressées, il m'a dit : « Madeleine, un jour tu devras construire en dur »...Bien des années ont passé et je n'ai pas pu le réaliser pour tous, SAUF pour les lépreux, car nous avons essayé d'aider des lépreux, les plus rejetés de la société, hier comme aujourd'hui, avec la création de l'atelier Shanti – atelier de tissage pour la réhabilitation des handicapés. En 1972, Arnaud avait décidé de reprendre son travail à l'Université Paul Sabatier à Toulouse et il connaissait beaucoup de jeunes, nous avons pensé qu'avec eux, nous pourrions vider les greniers toulousains, comme les compagnons d'Emmaüs, l'excédent de leur vente devant être utilisé pour faire des toits à nos lépreux.

Je suis donc allée voir le Père et je lui ai demandé son avis. Sa réponse a été claire : « Vous ne pouvez pas ! Vous êtes des amateurs, or pour pouvoir récolter de l'argent, il faut des gens qui soient capables de trier et de revendre le tout, en professionnels ».

Il a donc proposé que nous commencions à Toulouse un comité d'amis d'Emmaüs et de nous envoyer Jules, un de ses premiers compagnons, devenu un responsable de communauté itinérante et 40 hommes.

Le comité de Toulouse avait organisé que le Père parle à la Halle aux grains à Toulouse et le père nous a présentés, Arnaud et moi, en disant : il faut les aider à Pondy !

Pour recevoir tout ce monde et faire un lieu de vie, nous étions allés demander aux religieuses du chemin de Fages, près du Pont des Demoiselles, leurs locaux qu'elles quittaient, c'est donc là que tout a commencé. Pour lieu de travail et pour vendre le produit des collectes, nous avons eu Longo Métal, aujourd'hui magasin Casino, proche du lieu de vie.

La communauté s'est, petit à petit, mise en place et les collectes ont été organisées de façon systématique, dans Toulouse, quartier par quartier. Ainsi ont pu être recyclées de grandes quantités de papier, carton, textile, métaux et tout article qui pouvait être réutilisé. Ces meubles, vaisselle, bibelots, etc, étaient mis en vente dans ces anciens hangars du Pont des Demoiselles.

Pour sensibiliser un peu plus la population toulousaine à l'importance du travail des compagnons qui est de vivre dignement du recyclage des déchets et en plus faire des actions de solidarité, des camps de

jeunes volontaires ont été organisés en ville et en banlieue qui ont rassemblé des centaines de jeunes venant d'horizons divers durant tout un été.

La communauté itinérante menée par Jules a été présente pendant près de 2 ans et l'association Emmaüs de Toulouse a été unanime pour pérenniser son action et démarrer une implantation dans ou autour de Toulouse. Un terrain fut trouvé à Pinsaguel et je me souviens encore que le Père se déplaça pour la signature de l'acte d'achat, marquant la naissance de la Communauté fixe de Toulouse.

A l'heure du bilan de la communauté itinérante qui avait très bien travaillé, la partie de l'excédent consacré à la Solidarité a permis de mener deux programmes :

- celui du Volontariat en Inde, à l'origine de la venue des compagnons : en 1978, nous avons pu réaliser les constructions que nous souhaitions, à l'atelier Shanti d'une part et les bâtiments de notre ferme d'autre part, bâtiments qui sont toujours debout aujourd'hui.
- Le 2^{ème} programme solidaire a été la création du Centre d'hébergement Lou Trastoulet, pour personnes en difficulté. Ce centre existe encore à l'heure actuelle avec toujours le même objectif de réinsérer des hommes et des femmes « cassés par la vie » comme aurait dit le Père. »

L'enregistrement audiovisuel de ce texte de Madeleine et Arnaud, qui seront en Inde à ce moment-là, sera diffusé le 30 septembre 07 au cours de la fête des 30 ans qui se tiendra à son site de Labarthe-sur-Lèze, proche de Toulouse.

Vous pouvez nous aider: parrainer un enfant, acheter notre artisanat. Pensez à nous pour vos cadeaux de Noël et les anniversaires, pour cela adressez-vous au Comité le plus proche de chez vous. Par ailleurs, un temps partagé nous est aussi précieux que votre soutien financier. D'avance nous vous remercions.

FRANCE: Association d'aide au Volontariat à Pondichery, Inde.

- 1) Le Vesinet : Présidente: Liliane Baud Tel. 0130714632
Adresse: 3,Avenue des Pages, 78110 Le Vesinet
- 2) Toulouse : Président: Michel Willson Tel. 0561251537
Adresse: B. P. 11236, 31012 Toulouse cedex 6. CCP: 1596-49Y Toulouse
Expo-ventes : 97 rue des 36-ponts, 31400, Toulouse Lundi-vendredi de 15 à 18h30
- 3) Lyon : Président: Jean Fara, Tel. 0478598840 ly.volontariat@ifrance.com
Adresse: 9 Rue Longchamps 69100 Villeurbanne.
Expo: A. Marcouyre Tel.04 78899911, L.Del Signore Tel. 0478934025
- 4) Paris : Présidente: Monique Faucherre Tel. 0145323129
Expo-ventes: 40 rue de Cronstadt, 75015, Paris, Mardi-Samedi de 11 à 19h
- 5) Montauban : Président: Dr. Francois Tirouvanziam, Tel. 0563645841
Adresse: 1131 Chemin Proats, 82230 Leojac.
- 6) Ariège : Présidente: Lalitha Paul, Tel. 0561675079
Adresse: Maison des associations, 7bis, rue Saint-Vincent, 09100 Pamiers
- 7) Bordeaux : Président: Georges Ratiney, Tel. 0556576873 e-mail: ratiney.georges@wanadoo.fr
Adresse: 6 rue du Marechal-Joffre, 33000 Bordeaux
- 8) Marseille : Présidente: Mme Marie Charlotte Monteleon,
Tel. 0491548105, e-mail: monteleonpondi@yahoo.com
Adresse: 28, rue Saint-Ferreol, 13001 Marseille

DONSIPARRAINAGES Par cheque bancaire ou postal ou virement automatique a votre association locale
Libelle «Aide au Volontariat en Inde»
Parrainage: a partir de 17 Euros mensuels
Les versements peuvent beneficier de l'exoneration fiscale

BELGIQUE: Comite "AIDE AU VOLONTARIAT EN INDE" antennes a Liege, Bruxelles et Louvain-la-Neuve
Presidente: Mme Marliere, rue Mont-Blanc 55, 1060 BRUXELLES Tel. 021538.20.69

DONS : Compte 000-0196854-41 de l'Aide au Volontariat en Inde
Jean-Claude Nissen, Av. Centremont, 11-1300 WAVRE

PARRAINAGES: a partir de 17 Euros (Seul ou groupe)
Compte 001-0533746-31, de l'Aide au Volontariat en Inde
Abbe J. Magnee, Thier de la Fontaine, 67-4000 LIEGE Tel. 04/223 11 82
Mme Delvaux de Fenffe, Av. des 4 Bonniers 8, 1348 LOUVAIN la-neuve Tel. 010/45.09.72
Mme Hengchen, Av. Du Kouter 13, 1160 BRUXELLES Tel. 021660 93 56

AIDE a la Formation professionnelle : Versements aux memes compte et adresse que pour les parrainages
Mme Miermans, rue E. Jeanne 69,4420 SAINT-NICOLAS Tel. 04/233.94.14 .

ATELIER SHANTI :

a Liege, rue d'Outremeuse 49, 4020 LIEGE Tel. 04/341.49.17
Lundi de 10h a 17h 30, mardi a vendredi de 14 a 17h 30 toute l'annee,
Samedi sur rendez-vous

Mme Luthers, Quai Motiva 25B, 4020 LIEGE Tel. 04/342.07.13
a Bruxelles, contacter Mme Marliere, adresse ci-dessus
a Louvain-la-Neuve, Place des Ondines 13, Mercredi - Jeudi, de 14 a 17 h 30, les autres jours sur rendez-vous

Mme H. Remy Tel. 010/450644 et Mme C. Baveye Tel. 010/450619
Les versements d'au moins 30 Euros par an (dons, parrainages & aide a la formation professionnelle) beneficent de l'exoneration fiscale.

**LE JOURNAL DU VOLONTARIAT EST EGALEMENT ACCESSIBLE SUR LE SITE INTERNET
FAITES – LE CONNAITRE AUTOUR DE VOUS**

